

# Coeur double

Décembre 2003, numéro 35

## CHAMBRES NOIRES



**CŒUR DOUBLE**, numéro 35, décembre 2003  
Cégep du Vieux Montréal  
255, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)  
H2X 1X6

**CŒUR DOUBLE** est une publication du CANIF,  
le Centre d'animation de français du cégep du  
Vieux Montréal.  
© Tous droits réservés.

Dépôt légal: mars 1991  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Éditique: Communications CVM (14809)  
Impression: Reprographie CVM

Ce numéro de **CŒUR DOUBLE** est accessible  
sur Internet: [www.cvm.qc.ca](http://www.cvm.qc.ca)

Renseignements:  
le CANIF, (514) 982-3437, poste 2164

Photographie de couverture: Nan Goldin, *Nan und Brian auf dem Bett*, New York, 1983.  
Conception graphique de la couverture: Dominic Prévost.

**Canif**

**LA F**  **NDATION**  
du cégep du Vieux Montréal

**Chambre noire:** enceinte fermée où une petite ouverture (avec ou sans lentille) fait pénétrer les rayons lumineux et où l'image des objets extérieurs se forme sur un écran. (*Le Nouveau Petit Robert*, 1995)

Vous dire que le titre de ce recueil s'est imposé de lui-même vous surprendra-t-il? N'est-ce pas dans la chambre noire que le travail de la lumière prend forme, que l'artiste photographe inscrit ses choix dans la matière même de la lumière? Ainsi en a-t-il été pour les travaux d'écriture qui se donnent à lire dans ce numéro de *Cœur double*. À partir de photographies, celles de Nan Goldin présentées au Musée d'Art contemporain de Montréal, mes élèves du cours de « Littérature et culture contemporaines » ont été invités à écrire un texte de fiction. Et ils l'ont fait, défiant l'incertitude, laissant jaillir l'émotion brute. Déjà leur première mouture révélait un travail de mise en lumière. Mais par des jeux d'ombres et de miroirs, un travail de mise en abyme, d'extrême attention à certains détails, des échos, des analogies se sont opérées, des contrastes, accentués.

L'exposition de Nan Goldin relevait du journal intime, traitait de la difficulté d'être humain et de la nécessité de rendre publiques les choses les plus personnelles pour que les autres osent en faire autant: « Je crois qu'on a tenu secrètes des choses qu'on n'avait pas de raisons de dissimuler », confie-t-elle à un journaliste, « maintenant il faut ouvrir les fenêtres. » Saisissant sur le vif son entourage et ses proches, ses photographies nous parlent de plaisir et de douleur, de cœur et de sexe, de vie et de mort. Et le spectateur, devant chaque image, sent qu'il ne s'agit pas seulement pour la photographe de dévoiler une réalité mais d'en dire la vérité, le réel. Dans les fragments qui jalonnent le présent recueil, vous retrouverez ce même désir de capter le réel, d'en dire la vérité.

Il y a dans l'aventure de l'écriture tout comme dans celle de la photographie quelque chose de l'ordre du geste amoureux. « Photographier quelqu'un, c'est le toucher, c'est lui donner une caresse », dit encore Nan Goldin. Les textes de ce recueil relèvent d'un geste analogue. Et si l'ombre, au premier abord, semble si palpable au fil de votre lecture, peut-être l'est-elle pour mieux faire éclore en vous la lumière.

Je tiens à remercier tous mes élèves qui ont accepté l'aventure, avec ses imprécisions, ses tâtonnements (ceux aussi de la professeure) et qui ont persévéré jusqu'à la fin, avec patience et détermination. Je tiens aussi à remercier Sylvain Robert venu les rencontrer, qui a su déposer à leur oreille un précieux conseil d'écrivain: celui de ne jamais oublier de faire vivre une expérience au lecteur.

Je remercie aussi de tout cœur l'équipe du Canif qui a rendu ce projet possible, à commencer par Anne-Marie Cousineau qui n'a pas hésité à rééditer, dans la bousculade de la rentrée, le *Cœur double n° 28* intitulé *Quartiers libres*, de façon à permettre à mes élèves de découvrir le talent et le travail d'autres élèves.

Bonne lecture!

*Michèle Pontbriand*

*Marjorie Audet*  
Éducation spécialisée

## **Soupir**

Le réveil sonna. Le soleil s'était déjà levé. Le torse nu et la peau moite. Malgré les rayons chauds du soleil sur la peau, il frissonna. Son regard était fixe. Vide. Le miroir derrière lui renvoyait une image glauque, celle de tant d'hommes et de femmes allant et venant au gré d'heures saccadées, robotisées. Debout au milieu de la chambre, ses pieds ne supportaient plus les poils du tapis. Son cou s'enfonçait dans ses épaules.

Il regarda son nombril. Un soupir. Une autre journée à recommencer.

*Valérie Barbeau*  
Intervention en loisir

## **Adieu**

La nuit tombe.  
Le vacarme s'interrompt.  
Seule dans la pénombre, je fais les cent pas.  
Dans la rue, des corps étendus, sans vie.  
Des larmes coulent le long de mes joues.  
Dépouillée de tout,  
Je me retrouve sans rien,  
Sans famille, sans amis, sans ceux que j'aime.  
Ils sont partis.  
Partis vers un monde inconnu.  
Je me tiens debout, ... impuissante.  
On croirait une fin du monde.

Les mains vides, sans connaissance,  
Il ne me reste plus qu'à espérer survivre  
Quand la vie n'a plus d'importance.

*Annie Bédard*  
Éducation à l'enfance

### **Le maquillage de la vie**

Sur l'autoroute de la vie, la fête va bon train.  
Les feux d'artifice brillent sans fin.  
Elle danse, elle rit.  
Aujourd'hui, les couleurs s'exaltent.  
Une autre nuit de ravage s'achève.  
Déshydratation, intoxication, épuisement.  
Des particules rouges parsèment le ciel.  
Terre de désolation!  
Un tourbillon de solitude l'envahit.  
Stop!

Elle enlève son fard.  
Le soleil apparaît à l'horizon.  
Des rayons lumineux chatouillent la douce verdure.

Elle s'engage sur un chemin de terre.  
Un nuage de brouillard se forme.  
Que voit-elle?  
Une femme! Son visage!  
Elle contemple la vérité.

L'air est pur.  
Elle respire.  
Au loin, les poussières rougeâtres retombent lentement.

*Marie-Danièle Bélanger*  
Éducation spécialisée

### **Le dernier cri**

Je suis paralysé par la peur. Des hommes en uniforme me maintiennent sur le sol argileux. Je sens le froid des révolvers appuyés contre ma nuque. Je sens mon cœur battre à tout rompre dans ma poitrine. J'ai du mal à respirer. Une lourdeur se fait sentir dans tous mes muscles. Mes bras, mes jambes se raidissent. Je ne peux plus bouger. Des larmes ruissellent sur mes joues. Je vais mourir. Je sais que je vais mourir. « Mes enfants, Papa vous aime! »

Annie Bilodeau  
Travail social

### **Ensemble, devant Dieu**

Il lui tient tendrement les mains.  
Ses yeux à elle brillent.  
Elle voit l'homme qu'elle aime,  
Celui qu'elle aimera toute sa vie.  
Elle le regarde, rien ne peut détourner son regard.  
Elle lui sourit.

Il sourit, la regarde amoureusement.  
Ne sait que dire.  
Il regarde sa belle,  
Celle qu'il désire depuis si longtemps,  
Sa belle à lui.

Rien ne peut les distraire.  
Ils sont seuls, ensemble, devant tous.

Voix tremblantes, larmes de bonheur,  
Ils s'échangent des mots d'engagement,  
Unissant leur amour, leur vie,  
Ensemble, seuls, devant la foule.

L'homme regarde sa belle,  
Ne voit qu'elle.  
Plus rien n'existe,  
Sauf elle, juste elle.  
Il l'embrasse tendrement.

Des larmes coulent sur leurs joues.  
Les gens applaudissent.  
Ils n'entendent pas.  
Ils sont seuls, ensemble, devant Dieu.

*Suna Birturk*  
Éducation à l'enfance

## **Obsession**

Je te regarde  
Déjà nos paroles s'envolent  
Nos gestes fuient  
Tu m'auras donné des ailes  
Un papillon s'envole  
Seul dans le ciel  
Un soleil me réchauffe  
Tes bras m'entourent  
Te reverrai-je?

Me regardent  
Tes yeux couleur sable du désert  
Me parle  
La voix de ton soupir  
Me frôle  
Ta peau odeur de mimosa  
Me touche  
Ton corps douceur de soie  
Me goûtent  
Tes lèvres ensorcelées

Désir de te faire revivre  
Âme et corps  
Envie de te reconquérir  
Corps et passion  
Espoir de te retrouver  
Passion et désirs

Envahies mes pensées  
S'emparent de mes rêves  
Noient ma réalité

*Antoine Bourassa-Moreau*  
Soins Infirmiers

### **Chasse quotidienne**

Ce jeune homme est ivre mort. Nous l'avons vu en pleine nuit dans ses vêtements souillés par la transpiration et les excès. Sa débauche et son inconduite sont condamnables. Son état, pitoyable.

Il vaut mieux oublier qu'on a connu cet état. C'est à son avantage d'accélérer le pas pour éviter d'être vu dans une telle proximité. Il faut être égoïste et indifférent. On conserve ainsi son image, son capital, son sentiment de sécurité. De toute façon, celui qui n'essaie rien ne se trompe jamais.

La transpiration, l'odeur d'alcool et le sang qui s'écoulait trahissaient son innocence. Était-il mort ? Il ne bougeait plus. Sa langue était pendante, sa bouche entrouverte. Elle embrassait le trottoir glacé. De gros flocons masquaient l'horreur.

Je me suis approché, ai tâté son corps avec l'extrémité de ma botte. Aucune réaction. Je n'avais pas envie de faire la morale à qui que ce soit. Les genoux pliés, je l'ai tiré par les épaules et trainé jusqu'à l'entrée d'une ruelle. Suis retourné dans ma cabine où le moteur grondait toujours. Ai continué à pousser la neige. La journée avait été bonne.

*Rémi Bourgeois*  
Intervention en loisir

## **Fenêtre**

Ma fenêtre est bien étroite, même minuscule. Or, depuis mon retrait du monde, il s'agit de mon unique passeport pour le monde extérieur, vers ma dose d'espoir journalière. J'y jette un dernier coup d'œil pour m'assurer qu'il règne toujours. Lui, si irréel, dominant tout le paysage. Encore debout et tenace malgré toutes les tempêtes démentielles et glaciales.

Que se passe-t-il? Mes yeux ne savent plus voir! Hier si rayonnant, mais aujourd'hui si seul, si isolé, si séparé du monde. On dirait qu'il pleure, et ces larmes qui montent, d'où me viennent-elles?

*Isabelle Cimon*  
Travail social

## **Trou noir**

L'air est humide, le temps brumeux.  
Il fait noir.  
Il n'y a rien à voir, rien à entendre.  
Je suis seul.

Je me regarde mais ne me vois pas.  
C'est le vide.  
Je n'attends plus rien.  
Un gouffre se referme sur moi.  
Des mains froides me tirent vers le bas.  
Des vers me dévorent.  
J'oublie ce que veut dire vivre.  
J'ai le souffle coupé.  
Je voudrais hurler.

Replié sur moi-même, je touche le sol.  
Mais quelle est cette poussière sur mes doigts?  
D'où vient-elle?  
D'où viennent ces larmes que mes yeux laissent échapper?  
Elles glissent lentement le long de mon cou comme une main chaude sur  
mon corps.

Je veux voir.  
Une lueur, une simple lueur d'espoir.  
Accroupi dans le noir, je veux trouver.  
Mais y a-t-il une réponse?  
Tout n'est-il que vanité?

*Valérie Clitus*  
Travail social

## **Reflets**

Il est 6h du matin. Elle se réveille. Regarde autour d'elle. Il n'y a personne. Tout est calme. Le miroir. Elle voit son reflet. Ses yeux s'illuminent telles des étoiles éclairant le ciel lorsqu'il fait noir. Elle vit encore. Une image apparaît. Elle se retrouve dans une rue achalandée. Elle ne remarque aucune voiture. Personne! Rien! Pas même un clochard! Puis elle se voit dans un désert. Un sable mouvant la retient prisonnière. Elle disparaît. Une tempête de neige. Un tourbillon. Soudain un homme semble vouloir la capturer comme un chasseur, sa proie. La gorge serrée, les lèvres sèches, des larmes coulent sur ses joues. Son visage est blanc comme neige. Le miroir. Plus de reflet. Plus un souffle. Plus un bruit.

*Orélie Cloutier-Guénette*  
Éducation spécialisée

## **Devenir**

Tu es là tranquille, seule dans la tendre nature dont la présence t'est si réconfortante. Cet endroit est ton refuge. Ici tu t'abandonnes tout entière à ce que tu es. Tu es ce que tu décides de devenir. Ils disent que tu es en train de guérir, mais ta guérison te fait souffrir... Il te manque quelque chose.

Cette douce lumière de fin du jour, qui t'effrayait hier encore, te fait l'effet d'une caresse enveloppante. Oui, tu as ta place dans cette clarté que tu redécouvres. Un peu plus chaque jour. Tu l'apprivoises lentement, pour ne pas l'effrayer. Est-ce pour affirmer ton droit d'être dans la lumière que tu contemples interminablement ton reflet dans l'eau?

Ton image sur l'eau danse dans la lumière. Tu puises en elle la force de continuer à valser ta vie. Tu y noies tes peurs obscures afin que ta mémoire ne conserve que les milliers de parties de ton visage que l'eau découpe tel un casse-tête. Ces morceaux de toi que tu as tant de mal à mettre en scène dans le grand ballet de ton existence.

Entre dans la lumière.

Elle en toi, toi en elle.

Accepte sa présence et la tienne te sera supportable.

*Amélie Couture*  
Éducation à l'enfance

## **L'intrus**

Une noirceur rôde dans le parc.  
Aucun bruit ne trahit le silence.  
La lune éclaire le sentier.  
Tout semble figé dans le temps.

Quelques objets insolites laissent croire à une présence.  
L'eau du bassin, la cime des arbres, les habitants de la nuit  
Semblent tous vouloir nous prévenir.  
L'amour se promène avec douceur.

Qu'est-ce que l'amour?  
Est-il dans l'air, sur la terre ou sous l'eau?  
Il vit, il respire.  
Il est source de vie.

Ici, tout parle d'amour.  
Tout se vit tout de suite, maintenant.  
En cet instant, plus rien ne compte.

Et moi, je continue mon chemin seule, sur le sentier.

*Marie-Ève Crête*  
Éducation spécialisée

### **Poussières d'un passé**

Il regarde les ruines. Incline la tête. Il est effrayé. Il commence à marcher, puis à courir. Les ruines le poursuivent. Échos d'un passé. Une voix lui crie de fuir. Il ne peut pas. Ses pieds sont rivés au sol, collés à une réalité, la sienne. Des rochers trop hauts. Des débris trop sales. Des poussières trop abondantes. Il poursuit péniblement sa route. Quoi qu'il fasse, les ruines se fondent à lui. À chaque minute. À chaque seconde. Hanté par elles. Rongé par en dedans. Prisonnier. Prisonnier d'un souvenir. Sans un instant d'oubli.

## **Prise deux**

Je suis Cookie pour les intimes. C'est la première information que les gens reçoivent à mon sujet lorsqu'ils me rencontrent au début. Avec le temps, bien entendu, je laisse échapper d'autres renseignements concernant ma petite personne. Les gens, je leur dirai tout sur mon passé de débauchée : les parties échangistes auxquelles j'ai assisté contre des sous, ma dépendance à l'héroïne, mes nuits blanches à boire des bouteilles de vin au goût amer dans Central Park, à sentir les odeurs d'aisselles fétides et à entendre crier le désespoir des clochards. Cependant, jamais je ne leur dirai que je suis séropositive parce qu'en général le monde fuit les sidatiques de mon genre par peur.

J'ai appris que j'étais atteinte du sida après avoir passé un test sanguin dans un hôpital de New York City, il y a un an. La vie après cette tragique nouvelle n'a plus jamais eu le même sens pour moi. Mon passé à faire des choses ici et là sans intérêt est terminé. Je ne veux plus emplir le vide de ma vie personnelle de cochonneries. Il me reste si peu de temps à vivre. Je parviens dorénavant à occuper mon esprit même s'il m'est difficile de m'arracher à toutes mes craintes et obsessions. Une en particulier : la mort.

Je suis assise au bord d'une falaise frappée par l'écume de la mer qui s'agite tout en bas. Sa force est infinie comme celle de la grande faucheuse que personne ne peut éviter. Je ne tenterai pas de la fuir. M'y abandonnerai. Tout entière.

*Isabelle Dubuc*  
Travail social

### **Pour la vie**

J'ai froid, j'ai chaud  
Je ne pense qu'à lui  
Tout autour de moi est flou  
Tant de questions  
Est-il prêt à affronter les regards meurtriers  
Les têtes qui se retourneront pour épier l'amour dans la différence?  
Acceptera-t-il que les enfants nous regardent  
Questionnés par notre amour?  
Saura-t-il ignorer les moqueries?

Tombés dans l'oubli  
je veux ne sentir  
Que son corps sur le mien  
Et sa chaleur  
Un point c'est tout!

*Joanie Dumais*  
Intervention en loisir

## **Sinistre**

Depuis qu'elle est ici, tout est long et ennuyeux. Elle ne se reconnaît plus, plus rien n'est pareil. Seule. Pensive. Elle cherche une issue. Elle a froid. Assise sur son lit, les mains posées sur son visage, elle n'ose s'affronter dans le miroir. Sa pâleur l'effraie. Son cœur est rempli de mépris. Des larmes coulent le long de ses joues. Son seul désir, plonger dans le néant, ne jamais en revenir. Dehors un soleil chaud l'attend. Elle refuse. Elle se refuse.

*Myra-Kim Ferland*  
Éducation à l'enfance

## Rêve ou réalité ?

*La vie est faite d'illusions,  
certaines réussissent. Ce sont  
elles qui constituent la réalité.*  
Jacques Audiberti, 1899-1965

C'est une soirée chaude et humide  
un vent de satin souffle sur nos corps nus  
nos pieds font des vagues dans l'eau  
Tu m'enlaces et m'entraînes au cœur de l'océan  
Tes lèvres glissent sur mon corps  
murmurant à mon oreille des mots insensés  
Nos bouches se frôlent  
tout palpite à l'intérieur  
des frissons parcourent mon être entier

Mes paupières se ferment  
je savoure ce bonheur  
notre bonheur: un bonheur particulier

J'ouvre les yeux  
je te cherche  
moment de confusion

Était-ce une illusion ?

Mes rêves et la réalité se confondent-ils ?

Les rayons de l'aube m'éblouissent  
je sens une présence près de moi  
je me retourne et t'aperçois  
Nos regards se croisent  
j'entends ton chant  
le chant de l'océan

*Ariane Fillion*  
Intervention en loisir

### **Clair-obscur**

Elle marche sur le trottoir encore humide, chassant d'un geste furtif une larme oubliée sur sa joue. Il fait noir. Des ombres l'entourent, se referment sur elle. Soudain, un jet de lumière ralentit son pas. Un mouvement capte son regard, l'arrête. Deux corps enlacés. Une chaleur monte en elle. Elle ressent les caresses des amants, la tendresse de leurs gestes lents. Retient son souffle. S'appuie contre le mur de briques froides et ferme les yeux. Le vrombissement d'un moteur dissipe sa rêverie. Elle se remet à marcher, le cœur brisé.

## **Aime-moi**

Quand?

Quand le circuit a-t-il coupé?

À quelle minute exacte le froid s'est-il immiscé entre nous?

Pourtant, il y a encore un instant, j'étais dans tes bras. Tu me caressais, m'embrassais, me regardais, me chuchotais des mots doux à l'oreille.

Il y a encore un instant, tu me prenais!

Avant même que je me blottisse dans tes bras pour faire durer le plus longtemps possible ce moment, tu étais assis sur le bord du lit, dos à moi.

Ton regard fuit vers l'extérieur, la fumée de ta cigarette est la seule chose qui sorte de ta bouche.

À quoi penses-tu?

Il y a encore un instant, tu étais dans mes bras. Je te caressais, t'embrassais, te disais mon amour à l'oreille.

Quand?

Il fait si froid dans la chambre.

Regarde moi, souris moi, donne moi de l'importance avant de te lever, d'éteindre ta cigarette et de sortir.

Afin que j'aie le courage d'ouvrir la bouche et de parler.

Encore.

*Karine Gagnon*  
Éducation spécialisée

## **L'automne**

Côté passager. C'est de ce côté que je suis assise. De la fenêtre, tout l'automne se donne à moi. Une eau coule lentement entre des roches. Une main douce caresse mon corps. Un vent frôle délicatement les feuilles des bouleaux, des trembles. On dirait qu'il les cueille entre ses doigts, les dépose délicatement au sol. Un soleil glisse à travers les nuages. C'est calme, c'est chaud.

Le brûlé des feuilles, saisi par le froid, tout à coup me fait frissonner. Feu. Douleur. Colère. Peine.  
Soudain, une eau tombe sur ma tête. L'automne pleure. L'herbe disparaît à vue d'œil.

*Chiline Jean-Louis*  
Soins infirmiers

## **Seule**

Je suis seule. Seule, perdue dans le désespoir sous un ciel gris sans étoile. Seule. Pourtant il est là, juste à côté de moi. Dos à dos, comme des étrangers. Sans rien dire. Tout est calme. Ni bruit ni lumière. Seule. Un grand vent de silence enveloppe la chambre grise. La rend encore plus sombre. La petite étincelle de feu s'éteint peu à peu. Il ne dit rien. Il ne fait rien. Pourtant, il est bien là ! Moi, je m'efforce de repousser ce nuage noir qui assombrit mon soleil. Hélas ! Je perds mes forces à chaque respiration. Mes os se consomment en vains espoirs. J'étouffe. J'ai envie de partir. Mais pour aller où ?

Le soleil quitte l'horizon pour entrer dans sa demeure. Mais moi, quelle demeure ?

Je m'allonge, prends ma tête dans mes mains. Seule. Ne sais où aller, ni que faire.

*Véronique L'Espérance*  
Intervention en loisir

### **Le secret de la mer**

La mer aux couleurs changeantes regarde la dernière parcelle de soleil disparaître au loin.

Encore une nuit qui commence, encore un bout de ciel rougeoyant qui se meurt.

Rageusement, ses vagues nettoient la plage souillée, piétinée.

Son ressac résonne comme un appel au loin.

Se confinant dans son espace infini, elle se noie dans son chagrin.

Demain, d'autres navires mouilleront son port.

La roue tourne et tourne encore.

La mer aux couleurs changeantes se résigne à son sort.

*Véronique Lagarde*  
Éducation à l'enfance

## **La fin**

Qui se rappellera d'elle ?

Qui sera là pour la raconter lorsqu'elle sera partie ?

Tous ont fini horriblement. Elle sait qu'elle désertera aussi ce monde tant haï.

Pouvez-vous voir l'ironie dans ce qu'elle vit ?

Tout au long de sa vie, elle a vécu dans l'ombre de la mort. Aujourd'hui, alors qu'elle est elle-même à ses portes, elle se sent revivre. Elle comprend la vie. Et sa haine pour le monde, pour sa vie, pour la vie elle-même la déserte.

Et si tout avait été différent ?

Elle est maintenant seule. La dernière pour les faire revivre le temps d'une histoire, le temps d'une pensée.

Qui se rappellera d'eux ?

Qui sera là pour les raconter ?

Qui les fera revivre ?

*Anne-Marie Legault*  
Éducation à l'enfance

## **Vieillesse**

Une femme debout observe des paysages. Un lever de soleil, un coucher de soleil, un orage, des vagues sur la mer. Un sourire illumine son visage. Elle songe à un lointain souvenir. Des vagues inondent une plage d'eau salée, abandonnant des coquillages derrière elles. La femme ferme les yeux. Monte en elle la lumière d'un été. Elle tient la main de sa petite fille. Il fait soleil. De petites gouttelettes d'eau mouillent leurs visages. Un vent du large souffle sur leur peau et laisse une odeur de crème solaire. Elles courent. Elles se hâtent, rient à se tortiller. Leurs vêtements tout mouillés collent à leur peau. Toute ridée, une femme se tient debout, à l'aide d'une canne et pense à sa fille maintenant grande qui vient de la quitter.

*Audrey Martin*  
Éducation spécialisée

## **IN PETTO**

Ça y est ! C'est lui ! Ce n'est pas la première fois que je le vois. Il s'approche.  
D'où vient-il ?  
Qui est-il ?  
Mon cœur s'arrête.  
Nos regards se croisent et, dès cet instant, j'ai la certitude que c'est lui.  
Il vient vers moi !  
Que lui dire ?  
Depuis le temps que j'en rêve.  
Quelque chose prend vie en moi.  
Restera-t-il ?  
M'aimera-t-il ?  
Ne serai-je qu'un épisode dans sa vie ?  
Trop de questions se bousculent.  
Sait-il que ses yeux me font perdre contact avec la réalité, sait-il que ma gorge se noue quand il me regarde, sait-il que mes genoux fléchissent quand il passe près de moi, sait-il que son odeur peut à elle seule me tourmenter pendant des jours, sait-il que son sourire me rend folle, sait-il que ma vie bascule lorsqu'il effleure ma peau ?  
Il ne le saura jamais.

*Johanna Medrano*  
Éducation à l'enfance

## **Laissez-moi le temps d'être un enfant!**

*Enterré sous une tonne de briques*  
*Le vrai monde? Michel Tremblay*

Je ne comprends pas. Que faites-vous, monsieur? Monsieur, que faites-vous, vous qui protégez les citoyens? Je la vois. Ma mère. Je l'entends hurler. Elle veut se défendre. Tout ce qu'elle veut, c'est me prendre dans ses bras. J'ai besoin d'elle, ne me l'enlevez pas! Ah! Ça fait mal. Je sens de chaudes larmes couler sur mes joues. De chaudes larmes salées. Sales. Je sens mon cœur se déchirer. Vous! Vous, monsieur! Le bourreau, le bourreau de tout ce que j'endure. Sans empathie! Sans empathie, vous attaquez brutalement mon amour. Maman! Maman! Sauve-moi de cet arrachement. J'ai peur. Qu'est-ce qu'il fait, ce monsieur? Je ne comprends pas. Un couteau, un long couteau perce mon cœur. Ma blessure, maman, ma blessure à te voir sans te sentir près de moi. Ne plus sentir ta chaleur, ton amour. J'ai mal. J'ai envie de mourir. Donnez-moi le temps de vivre. J'ai quatre ans. Rendez-moi ma mère!

*Mathieu Meunier*  
Éducation spécialisée

## **Paysage**

C'est une soirée de semaine. Une soirée morte. Il n'y a guère de clients pour déranger cette femme qui se tient au bar. Cela fait déjà huit dry martini que le barman lui sert. Une grande tristesse se lit au fond de ses yeux. Son regard semble remonter des ténèbres tant l'obscurité est présente. Une larme essaie de se frayer un passage à travers la noirceur, glisse le long de sa joue. Un billet de cinq dollars chiffonné devant elle, la vie ne semble plus la rejoindre. Peut-être le barman devrait-il arrêter de lui servir des verres et lui appeler un taxi. Cela pourrait lui éviter de passer de l'autre côté. Et qui sait ce qui l'attend ? Mais pourquoi la nuit est-elle aussi obscure ?

Alexandre Ouimet  
Informatique

## Aurore

*The world was darkling. The very  
air seemed brown, and all things about  
were black and grey and shadowless;  
there was a great stillness.*

J. R. R. Tolkien, *The Lord of the Rings*

### Au Sud

La tempête approche; des vents violents se fendent sur le muret de pierre, giflent mon visage. Les bannières flottent et affichent leurs emblèmes. Les rafales l'emportent. Les étendards se déchirent, s'envolent, se perdent à l'horizon.

### Au Nord

Des marais désolés s'étendent à perte de vue. Une brume enveloppe la région, la rend inaccessible. De profonds nuages filtrent la lumière déjà défaillante; sournoisement, l'obscurité s'étend sur la plaine. Lentement, la contrée se couvre, les ombres disparaissent au profit de la noirceur totale.

### À l'Ouest

Les pics enneigés brûlent, auréole rougeoyante qui s'estompe devant le gris du crépuscule. L'espoir s'amenuise, disparaît avec les lueurs du soir. Les étoiles dissimulent leur éclat derrière un voile nuageux toujours plus opaque. Les sons se perdent dans l'infinie lourdeur de l'air. La lumière percute le rempart de l'atmosphère.

### À l'Est

Une lune ronde et jaune se dégage de l'emprise des ombres, se dresse un moment au-dessus de l'obscurité, est vite recouverte d'un océan de ténèbres. Le silence règne. Les teintes vives s'assombrissent. La nuit sera longue.

*Mélanie Renaud*  
Soins infirmiers

### **Instant de solitude**

Je suis assise  
Dans une lumière tamisée.  
Des fourmis se promènent dans mes veines.  
Je me laisse mourir.

Je gruge mon âme  
À grands crocs.  
Mon cœur se déchire  
À coups de poignard.

Tout tourbillonne en moi.  
Ma tête tourne.  
Je frissonne, j'ai froid.  
Des mouches volent autour de moi.

Je crie au secours.  
Aucun pas n'avance vers moi.

Les quatre murs se rapprochent de mon corps.  
Les pensées se rétrécissent dans mon esprit.  
Mes oreilles bourdonnent.  
Et mon corps faiblit comme un papillon perdant ses ailes.

Soudain, quelqu'un cogne à la porte.  
Je me réveille.  
La tête légère,  
Je repousse les mouches, les fourmis, les murs.  
Retrouve mes ailes.

*Marko Riendeau*  
Éducation à l'enfance

### **Passé la courbe**

Apercevoir à la mi-courbe, après tout ce temps, la pointe, le rayonnement, la proximité de ses semblables. Éprouver un soulagement, le soulagement du naufragé à la vue d'une terre. Ressentir malgré tout un soupçon de crainte, celle de cette proximité, celle de notre différence. Espérer trouver un asile, un réconfort, tout ce qui avant cette courbe n'était pas. Passer la courbe, la ligne droite. Ici, il faut choisir: s'arrêter, continuer ou bien se laisser porter par le courant jusqu'à la prochaine courbe.

*Pamela Robert*  
Éducation spécialisée

## **Cadeau d'anniversaire**

*La nuit la plus sombre a  
une fin lumineuse.*  
Nisâmi

L'odeur d'allumette brûlée se mélange à celle des roses. Pétales rouge sang. Seuls témoins de votre noirceur.

La lueur des bougies dévoile une bouteille quelques heures plus tôt encore pleine. Humant l'air, vous goûtez à nouveau l'alcool sur vos lèvres.

L'heure est venue.

Sans plus de cérémonie, vous vous penchez sur la table de cuisine, noyant votre regard dans ce gâteau que vous dévorerez bientôt en entier. Vous retenez votre souffle quelques instants puis le libérez sur la source de lumière. Un silence résolu, noir.

Vos doigts cherchent frénétiquement les bâtons de cire. Ils tremblent. Battements effrénés.

Vous mangez goulûment, insensible à l'arsenic qui peu à peu pénètre vos narines. Vous fermez les yeux.

Vous criez. Puis plus rien. Seulement le calme d'une nuit d'hiver.

*Marie-Andrée St-Louis*  
Travail social

### **Instant de vie**

Face à face.  
Sans mots. Sans gestes.  
Vos regards se scrutent une dernière fois.  
Un silence transperce vos cœurs.  
Arrache un morceau de vous.  
Laisse un vide énorme.

Écrasé par le temps qui file, tu lui prends la main.  
La serres fort.  
Perdu dans ton chagrin, tes sanglots te volent à elle.  
Tu ne supportes pas l'intensité de ce moment.  
Alors tu la lâches.  
Tu t'éloignes pas à pas.

Elle n'a rien su retenir.  
Ni toi, ni l'eau de ses yeux.  
Les étreintes interrompues, la flamme ne brûle plus.  
Qu'y pouvez-vous?

Qu'y pouvons-nous?  
Le temps nous gruge tous.

*Karina Sney-Lacasse*  
Éducation à l'enfance

### **Ce regard**

Vous êtes assise près de lui sur le lit.  
Un léger haussement de tête  
Et voilà !

Voilà enfin ce moment attendu.  
Une chaleur intense envahit votre corps.  
Une agréable odeur masculine  
Pénètre vos narines.  
Une luminosité intense captive votre regard, le rend fou.

L'éclat du saphir  
Vous déshabille en adoptant le tempo d'une valse lente.  
Vous ne lui résistez plus.

À présent, vous ne sauriez le déjouer.  
Il vous a conquis,  
Ce regard que vous aviez tant attendu.

*Amélie Sorel*  
Éducation à l'enfance

### **Mélancolie**

Seule, l'âme déchirée,  
Sans escale, je suis déboussolée.  
Mon cœur se noie dans du coaltar  
Paralysé devant ton silence, le cafard.  
Ton regard vide de paroles  
Point de mots qui me consolent.

Les yeux clos  
Tout est plus mollo.  
J'oublie ta présence  
Autour de moi les couleurs dansent.  
Un doux parfum chatouille mon nez  
C'est l'odeur de la liberté.  
Un vent léger caresse ma peau  
Sur moi, des rayons de soleil chauds.

Seule, les yeux béants  
La réalité me reprend.  
Clouée à ce lit rempli de souvenirs  
Je n'en peux plus, je veux partir.  
Quelque chose me retient  
Sur mon épaule, ta main.  
Est-ce une lueur ?  
Peu importe, je me suspends à ton cœur.

*Jean-Marc Souli*  
Techniques de l'administration

### **Le départ parfait**

Sur un chemin de campagne désert, tu avances. Tu portes un casque et une combinaison blanche tachetée de rouge. Tu viens d'ailleurs. Ton vaisseau est si brillant qu'il nous éblouit presque. Nous sommes tout excités. Derrière ta visière opaque tu nous fixes. Seuls nos rires et nos voix résonnent. Tu enfiles tes gants blancs, délicatement, avant de monter dans ton engin. Le vrombissement du moteur se fait entendre. Nous t'acclamons comme un héros tandis que Pierre agite un drapeau noir. Le drapeau s'abaisse brusquement et tu t'élances en trombes. Un départ parfait. Nous sommes assis dans cette pièce et nous te pleurons. Le projecteur tourne toujours. Tu ne seras plus jamais là. Un départ parfait!

*Richard Tardio-Forget*  
Éducation spécialisée

## **Seul**

Tu n'es plus sur Terre...  
Il t'est maintenant impossible de côtoyer ceux qui te sont chers  
Il te reste ton imaginaire  
Et tout ce que tu peux en faire.

Tu es maintenant... un Solitaire.

Il faut te taire  
Et trouver dans ce goût amer  
Le réconfort du souvenir de tes frères  
Pour ainsi accepter que tu n'as plus de pair.

Aimes-tu cette vie de Solitaire?

...

Il y a longtemps que tu erres.  
Tu n'es plus qu'une ombre couleur chair.  
Mais si tu regardais cette autre lumière?

Celle du vieux Solitaire.

Peut-être échapperais-tu aux flammes de l'Enfer,  
Qui te condamnent sans que tu l'espères,  
À vivre tel le Père.

Comme le plus seul des Solitaires.